

P Parole de Vie

Octobre
2019

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	11



Commentaire de la Parole de Vie

« Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous » (2 Timothée 1,14)

L'apôtre Paul écrit à Timothée avec lequel il a partagé son activité évangélisatrice et auquel il a confié la communauté d'Éphèse.

Se sentant proche de la mort, Paul l'encourage dans cette charge importante de guide. Timothée ayant reçu un « bon dépôt », c'est-à-dire la foi chrétienne transmise par les apôtres, il lui incombe de la communiquer fidèlement à son tour, aux générations à venir.

Cela signifie pour Paul protéger et faire resplendir le don reçu, prêt à donner sa vie pour répandre la joyeuse nouvelle qu'est l'Évangile.

« Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous »

Paul et Timothée ont reçu l'Esprit Saint comme lumière et garantie pour leur tâche de pasteurs et évangélistes. À travers leur témoignage et celui de leurs successeurs, l'annonce de l'Évangile est arrivée jusqu'à nous.

De la même manière, chaque chrétien a sa propre « mission » dans sa communauté sociale et religieuse : construire une famille unie, éduquer les jeunes, s'engager en politique et dans le travail, s'occuper des personnes fragiles, illuminer l'art et la culture de la sagesse de l'Évangile vécu, consacrer sa vie à Dieu au service des frères.

Et même, selon les paroles du pape François aux jeunes, « chaque homme, chaque femme est une mission ¹ ». Le mois d'octobre 2019 a été proclamé par l'Église catholique « mois missionnaire extraordinaire ». Cela peut être pour nous aussi l'occasion de renouveler consciemment notre engagement à témoigner de notre foi, le cœur ouvert et dilaté par l'amour évangélique, qui engendre accueil, rencontre et dialogue.

« Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous »

Chaque chrétien est « temple » de l'Esprit Saint, qui lui permet de découvrir et garder les biens précieux reçus, afin de les faire grandir et parvenir à tous. Le premier de ces « trésors » est la foi dans

le Seigneur Jésus. Nous, chrétiens, devons la réveiller et la nourrir par la prière, pour ensuite la communiquer à travers le témoignage de notre charité.

J. J., jeune prêtre ordonné depuis peu, raconte : « On m'a confié les fidèles d'une grande église catholique dans une métropole brésilienne, où l'atmosphère sociale est très difficile. Souvent les personnes que je rencontre n'ont pas une identité religieuse bien définie et participent tantôt à la messe tantôt à d'autres cérémonies traditionnelles antiques. Si je me sens responsable de transmettre la foi chrétienne dans la fidélité à l'Évangile, je tiens aussi à ce que chacun se sente accueilli dans la paroisse. J'ai pensé valoriser les racines culturelles de ces personnes en célébrant la messe de manière plus festive, soutenue par les instruments musicaux de leurs cultures. Ce défi important nous rend tous heureux car il nous unit dans notre foi en Dieu qui nous donne la joie. »

« Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous »

Un autre trésor inestimable reçu de Jésus même est sa Parole, Parole de Dieu. Elle « nous donne une grande responsabilité, nous dit Chiara Lubich, car ce don de Dieu est à faire fructifier. Il désire que notre vie et nos actes soient profondément transformés grâce à elle [...]. Comment vivrons-nous alors la Parole de vie de ce mois ? En aimant la parole de Dieu, en nous efforçant de mieux la connaître, mais surtout en la vivant avec toujours plus de générosité, afin qu'elle devienne réellement nourriture de notre vie spirituelle, notre maître intérieur, la référence de tous nos choix et actions. [...]. C'est d'autant plus important que l'actualité fait apparaître bien des erreurs et beaucoup de confusion dans les esprits. Or vivre la Parole de Dieu nous protège contre ces dangers mais surtout, selon l'expression de Jésus (cf. Mt 5,15-16), nous deviendrons des lampes qui brilleront et aideront les autres aussi à s'orienter et retrouver leur chemin². »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) François, rencontre avec les jeunes, *Message pour la journée missionnaire mondiale 2018*, sanctuaire de Maipu, 17 janvier 2018.

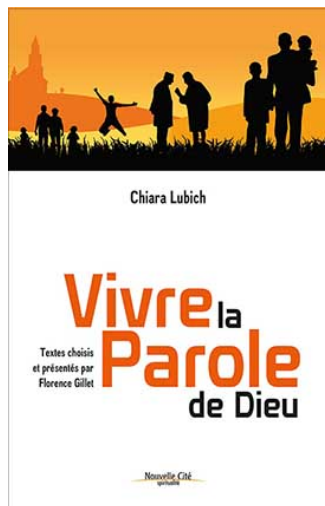
(2) D'après Chiara LUBICH, parole de vie d'octobre 1991, in *Parole di Vita*, Città Nuova 2017, p. 486.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Garder le bon dépôt signifie protéger et faire resplendir le don reçu de la foi, prêt à donner sa vie pour répandre la joyeuse nouvelle qu'est l'Évangile
- Notre mission dans la communauté : construire une famille unie, éduquer les jeunes, nous engager en politique et dans le travail, nous occuper des personnes fragiles, illuminer l'art et la culture de la sagesse de l'Évangile vécu, consacrer notre vie à Dieu en servant nos frères
- Nous devons réveiller notre foi en Jésus-Christ et la nourrir par la prière, pour ensuite la communiquer à travers le témoignage de notre charité.
- Aimons la parole de Dieu, efforçons-nous de mieux la connaître, mais surtout de la vivre avec générosité, afin qu'elle devienne notre maître intérieur, la référence de tous nos choix et actions.



Chiara LUBICH, *Vivre la Parole de Dieu*, pp. 60-61

Il y a des jours où, sur un plan humain, les choses vont mieux et des jours où elles vont moins bien. Nous faisons alors à nouveau la douce expérience que, dans la vie présente qui nous est donnée, peu importe que les choses aillent bien ou mal, ce qui compte c'est la façon dont nous vivons, car dans cette façon il y a la charité, qui seule a de la valeur et en donne à tout. En effet, ceux qui aiment Dieu sont ceux qui observent sa Parole. Pendant la journée, pensons qu'au paradis nous n'emporterons ni les joies, ni les souffrances – livrer son corps aux flammes, sans la charité, n'a aucune valeur (cf. 1 Co 13,3) –, ni l'apostolat – savoir la langue des anges, sans la charité, n'a aucune valeur – ni les œuvres de charité – tout donner aux pauvres, sans la charité, n'a aucune valeur. Au paradis, nous n'emporterons que la façon dont nous aurons vécu tout cela, c'est-à-dire en vivant selon la Parole de Dieu, qui nous donne ainsi d'exprimer notre charité envers Dieu. Par conséquent, levons-nous chaque matin heureux, qu'il y ait une tempête ou que le soleil brille. Rappelons-nous : ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons « mangé » de la Parole de Dieu. Si nous agissons ainsi, ce jour-là le Christ vivra en nous et donnera de la valeur aux œuvres que nous accomplirons, directement ou bien par l'intermédiaire de la prière et de la souffrance. Et, à la fin, ces œuvres nous suivront.

Bref ! je suis dans l'admiration de voir combien la Parole de Dieu, la Vérité, nous rend libres... libres des circonstances, libres de notre corps mortel, libres des épreuves de l'esprit, libres du monde qui, autour de nous, voudrait éclabousser la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous.



D'après Iginò GIORDANI, *Famiglia, comunità d'amore*, pp. 23-26

L'Église domestique

Parmi les géniales intuitions du concile Vatican II – inspirations authentiques du Paraclet – il en est une qui recompose la famille dans sa structure humaine et divine de communauté d'amour, de centrale de vie, et lui rend son efficacité pour purifier et assainir la société.

Cette intuition géniale a eu pour effet de remettre la famille face à sa nature profonde évangélique, à son origine humaine et divine ainsi qu'à sa relation avec Dieu et avec l'humanité.

Si de la famille sont issus l'Église et l'État, la cité de Dieu et la cité de l'homme, alors cette double citoyenneté, cette double vie, apporte à l'humanité rachetée la plénitude. Il suffirait d'examiner cette vitalité pour prendre la mesure de l'importance vitale et irremplaçable d'une communauté – la famille – qui pourtant, aujourd'hui, dans les journaux et tant d'événements frivoles, semble souvent le lieu de tous les caprices.

La rencontre décisive de Dieu avec l'homme par la réconciliation – la rédemption – s'est faite dans le cœur d'une vierge. Elle a fait naître une famille, qui a donné à l'humanité le Sauveur. L'aventure extraordinaire de la rédemption a ainsi commencé dans une toute petite maison, à Nazareth. C'est là qu'est né et a grandi l'Homme-Dieu, lui qui apportait la santé aux hommes et l'Église à la société.

Paul VI a donné à Marie le titre de mère de l'Église. Elle l'est parce qu'elle a été mère de Jésus. De la petite famille de Nazareth est née la grande famille, qui est l'Église universelle.

Le miracle se poursuit. Si l'Esprit Saint y demeure, chaque maison – nous ne cessons de le dire – devient une petite Église, que le Concile définit d'ailleurs comme une « église domestique ». C'est là que germe un petit arbre de la forêt qu'est l'Église. Dans sa tâche, qui est divine et humaine, la mère de famille assume, d'une certaine manière, la fonction de Marie, tandis que le père prend celle de Dieu-Père. Les enfants représentent Jésus et leur destin est de faire grandir l'Église, c'est-à-dire le Christ qui continue.

Quand il considère cette mission de salut, Augustin d'Hippone appelle les pères de famille ses co-évêques, chacun d'eux étant chef d'une petite Église destinée à confluer dans la grande Église. Et les mères de famille prolongent la mission de Marie. De ce fait, elles sont irremplaçables.

Le monde pré-chrétien d'hier et le monde non chrétien d'aujourd'hui sont en train de mettre en pièces la dignité de la femme, alors qu'elle est le cœur de la maisonnée, poésie de la famille. La

religion, au contraire, ne cesse de la remettre dans sa dignité. Et des papes, comme Pie XII et Paul VI, redisent la poésie de la virginité et de la maternité des chrétiennes. Pie XII a défini la femme « chef-d'œuvre de la création ». Quant à Paul VI, il a évoqué à nouveau « la vision sacrée et sublime que notre pensée religieuse et notre formation humaniste attribuent à la femme ». Il a rappelé à ce propos « la pensée humaine et chrétienne toute empreinte de sentiment et de poésie, exprimée dans le langage multiforme des valeurs suprasensibles, qui est l'anthropologie de la foi ainsi que de l'intelligence métaphysique et déontologique de la vie de l'homme. Pour nous, la femme est la vision de la pureté virginale, qui réhabilite les sentiments affectifs et moraux les plus élevés du cœur humain. Elle est pour nous l'apparition, dans la solitude de l'homme, d'une compagne, elle qui connaît le dévouement suprême de l'amour, les ressources de la collaboration et de l'assistance, la force de la fidélité et de l'activité, l'héroïsme quotidien du sacrifice. Elle est pour nous la mère – et nous nous inclinons devant elle –, la source mystérieuse de la vie humaine, où la nature reçoit encore le souffle de Dieu, créateur de l'âme immortelle. Elle est pour nous la créature la plus docile à toute formation, apte donc à toutes les fonctions culturelles et sociales, surtout celles qui conviennent le mieux à sa sensibilité morale et spirituelle. Elle est pour nous cette humanité, qui porte en elle-même l'aptitude la meilleure à la croissance religieuse, et qui, lorsqu'elle la suit avec sagesse, s'élève et se sublime dans l'expression la plus authentique de la féminité. Ainsi, en chantant, en priant, en cherchant, en pleurant, l'humanité semble converger naturellement vers une figure unique et très élevée, immaculée et douloureuse, qu'une femme, bénie entre toutes, a eu le privilège de réaliser, la Vierge Mère du Christ, Marie ».

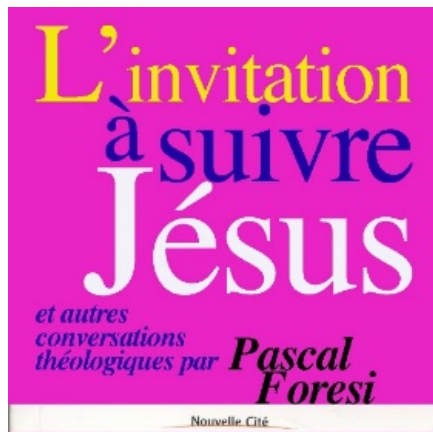
Malheureusement, beaucoup gâchent ces réalités, ainsi que les valeurs splendides qu'elles incluent, parce qu'ils ignorent ce que sont l'homme et la femme et ce que représente la famille dans l'économie humaine et divine.

Le Concile a voulu réveiller la conscience de la famille et le contenu de son enseignement a été ordonné et synthétisé par Paul VI en février 1966 pour un congrès féminin.

Pour la première fois, a-t-il reconnu, l'Église a permis aux conjoints et à leurs enfants de participer activement à un Concile œcuménique. Si l'Église s'est sans cesse occupé de la famille et de l'amour humain, qu'elle a toujours bénis, à l'exemple du Christ, pendant le Concile, elle a porté cette attention à son comble. Aujourd'hui la valeur de la famille et de l'amour humain devient primordiale, car on voit que l'avenir de l'humanité dépend du comportement des familles. « De la sainteté et de la plénitude de vie spirituelle de la famille dépendent la vie « physique » et « morale » de l'humanité et, davantage encore, l'accroissement du royaume de Dieu. »

Dans la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde actuel, le Concile – dont le pape résume la pensée – a précisé quelques points fondamentaux : « Le mariage et la famille ne sont pas l'œuvre de l'homme seulement », mais aussi l'œuvre de Dieu. Ils viennent de Dieu, qui à travers eux rend l'homme « participant de son amour pour les hommes et de sa faculté créatrice de vie ».

Dieu se sert des parents pour faire grandir la vie, à travers sa fonction de Créateur.



Pasquale FORESI, *L'Invitation à suivre Jésus* (version revue et corrigée), chapitre 3

On souligne souvent qu'il est nécessaire de vivre la « parole de vie » et qu'une parole vécue de l'Écriture sainte, une parole qui exprime une vérité révélée, une vérité que Dieu nous a dite, nous unit, en un certain sens, à toute la vérité révélée. C'est vrai, car une parole nous met en rapport avec Dieu, source de toute la révélation. Par conséquent, en vivant la parole de vie, nous entrons en rapport avec Dieu et avec toute la vérité. Cette idée est également exprimée dans l'Écriture sainte, lorsqu'elle affirme : « Toute Écriture est inspirée de Dieu¹. » Or, une interprétation bien attestée du mot grec *pasa*, nous enseigne que ce mot ne veut pas dire seulement « toute » – c'est-à-dire que l'écriture tout entière est inspirée de Dieu –, mais aussi « chaque » – c'est-à-dire que chaque passage de l'Écriture est inspiré de Dieu et utile pour enseigner et pour convaincre.

« Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant² » : c'est ce que dit l'Écriture sainte dans le passage rapporté par la constitution *Dei Verbum*³. Et Paul poursuit : « Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et des moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue ; tout est nu à ses yeux, tout est subjugué par son regard. Et c'est à elle que nous devons rendre compte⁴. »

« Vivante, en effet, est la parole de Dieu », l'Écriture sainte est vivante. Elle n'est pas seulement parole de vie, elle est vivante au sens où, à travers la pensée humaine de l'auteur secondaire, elle nous met en rapport avec l'auteur premier qui est Dieu, et Dieu est vivant, le vivant. Par conséquent, l'Écriture sainte nous apporte et nous donne la vie, c'est-à-dire qu'en elle-même elle est vivante et porte la vie.

Ainsi, en fréquentant l'Écriture sainte, nous nous mettons en rapport avec Dieu qui nous donne la vie contenue dans ces paroles, car elles sont précisément inspirées de Dieu.

On comprend ainsi la portée de l'inspiration. Elle ne représente pas seulement un événement passé, qui n'est plus, mais elle signifie une réalité qui produit aujourd'hui encore ses effets. La constitution *Dei Verbum* dit en effet : « Ainsi Dieu, qui parla jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé⁵. »

La révélation est terminée, mais Dieu continue à parler, aujourd'hui encore, par l'Écriture sainte, parce qu'il est le Dieu vivant qui parle en elle.

« La parole, dit l'Écriture, est énergique. » Généralement, dans l'Écriture sainte, Dieu qui parle signifie Dieu qui agit. Par exemple lorsque « Dieu dit : Que la lumière soit », l'expression signifie que Dieu a fait la lumière.

Ainsi la parole de Dieu, de Dieu qui est Verbe, est Dieu qui œuvre.

Par conséquent, dire que la parole nous parle, c'est dire que la parole nous transforme.

« La parole de Dieu pénètre » signifie qu'elle ne touche pas seulement notre pensée, mais qu'elle prend, avec notre pensée, tout notre être.

C'est là que Paul nous explique comment la parole de Dieu parvient à notre âme – âme spirituelle et intellectuelle, comme nous le dirions maintenant – et à notre chair ; à travers notre âme, elle parvient à tout notre être humain.

Voilà ce qu'est la parole de l'Écriture : elle n'est pas quelque chose qui ne sert qu'à l'étude ou à affirmer certaines doctrines exposées ensuite dans les manuels de théologie. Non, l'Écriture sainte prend tout l'être humain, elle le nourrit à la fois dans sa partie spirituelle – celle qui concerne notre union avec Dieu, le sommet de notre âme – et dans son intelligence. En outre, la parole de Dieu, l'Écriture sainte, recompose, en quelque sorte, entre l'âme et le corps, l'harmonie entachée par le péché originel. L'Écriture sainte est comme un baume qui, pénétrant en nous, guérit continuellement, dans la mesure du possible sur cette terre, la division opérée par le péché.

Mais Paul continue et dit encore de la parole de Dieu qu'elle « passe au crible les mouvements et les pensées du cœur ». Le mot grec indique précisément qu'elle juge et critique nos pensées et nos paroles.

En effet, quand nous méditons l'Écriture sainte en nous mettant devant Dieu, combien de fois ne nous sommes-nous pas trouvés changés, troublés quelquefois, parce que la parole de Dieu pénètre et change notre façon de penser, nous juge, nous critique et nous transforme.

La parole de Dieu possède les attributs mêmes de Dieu, et sa présence nous renouvelle continuellement de toutes les façons.

(1) 2 Tm 3,16.

(2) He 4,12.

(3) Constitution *Dei Verbum*, chapitre 6,21.

(4) He 4,12-13.

(5) Constitution *Dei Verbum*, chapitre 2,8.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

2 Timothée 6-14

Exhortation à lutter fidèlement pour l'Évangile

06 C'est pourquoi je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains.

07 Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi.

08 N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de Dieu,

09 qui nous a sauvés et appelés par un saint appel, non en vertu de nos œuvres, mais en vertu de son propre dessein et de sa grâce. Cette grâce, qui nous avait été donnée avant les temps éternels dans le Christ Jésus,

10 a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur, le Christ Jésus. C'est lui qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile

11 pour lequel j'ai été, moi, établi héraut, apôtre et docteur.

12 Voilà pourquoi j'endure ces souffrances. Mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai mis ma foi et j'ai la certitude qu'il a le pouvoir de garder le dépôt qui m'est confié jusqu'à ce Jour-là.

13 Prends pour norme les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour qui sont dans le Christ Jésus.

14 Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous.



Des rayons au distributeur de boissons

La pénurie d'échelles dans le magasin provoque toujours des disputes entre collègues femmes, et c'est un problème car chaque rayon en aurait besoin d'une en permanence.

Moi, je suis dans le rayon « Disques et Librairie », et je suis pratiquement la seule à ne pas m'en servir. Un matin, ma collègue du rayon « Vaisselle » me demande de surveiller de près l'escabeau qu'elle avait déniché car elle s'absentait pour une minute, et s'en servirait ensuite. Je lui assure que je le garderai. Hélène responsable des « Armoires de toilette » apparaît alors et d'un geste empoigne le fameux escabeau.

Si cela ne t'ennuie pas, Hélène, Mme X m'a demandé de le lui garder quelques minutes.

Tu vois comme moi ! Son nom n'est pas écrit dessus ! Alors...

Cette réponse me parut dure et je la reçus en plein visage, j'étais désorientée. L'escabeau était parti, et de plus, pour la première fois, j'avais un rapport plus que tendu avec Hélène qui était mal vue par les autres collègues. Cela a duré longtemps, et j'étais toujours mal à l'aise. Quand on se croisait, elle évitait de me parler, de me saluer. De mon côté je n'arrivais pas à aller vers elle.

Voulant vivre la parole « aimez vos ennemis », j'ai senti tout de suite que je devais faire la paix. Un après-midi sans penser à rien de particulier, je décidais de monter me rafraîchir au distributeur de boissons. Il y avait là Hélène, toute seule. J'ai compris que c'était Dieu qui l'avait placée là à cet instant. Je commençais à lui parler et à lui sourire en essayant d'établir un rapport vrai et je la vis avec joie se détendre. Depuis tout est simple avec elle.

(Paroles pour vivre, Nouvelle Cité 1979, pp. 39-40)

Parcmètre payant

La gare est accueillante ce soir puisque nous trouvons sans difficulté une place pour garer la voiture. J'ouvre la portière et m'apprête à sortir quand une main se tend : « Quelques sous pour un ticket de métro ? »

Comment répondre à ce prochain en cette minute que je sens courte car l'heure du train est proche. J'ouvre mon porte-monnaie. Il ne contient que deux pièces, juste ce dont j'ai besoin pour le parcmètre. Le temps m'est trop juste pour aller chercher de la monnaie avec un billet. Je suis sur le point de répondre par la négative quand une phrase lue ces jours-ci traverse mon esprit : « Donnez et il vous sera donné. » C'est une phrase que Jésus a dite, une phrase à vivre donc. Alors, sans hésiter, je prends les deux pièces et les donne. Pendant que je verrouille la porte de la voiture, le risque encouru d'une contravention cherche à me troubler mais je le chasse pour ne m'en tenir qu'à mon premier geste, celui que j'ai fait en croyant que je peux dépasser les limites de mon cœur raisonnable. Puis je cherche du regard ce compteur qui va sanctionner mon acte. Surprise ! Il marque une heure et demie de parking possible déjà payé. Trois fois plus que ce que j'aurais payé moi-même ! Sans doute une voiture partie avant moi sans avoir utilisé tout le temps qu'elle avait prévu. Mais c'est plus qu'une surprise : c'est une joie particulière qui prend toute la place en moi et qui me fait dire : merci !

(*Paroles pour vivre*, Nouvelle Cité 1979, pp. 54-55)

La crainte des collègues

Nous avons bien décidé, avec quelques amis, de donner la parole de vie à nos amis de travail mais, pour ma part, je n'avais voulu la faire lire qu'à quelques rares collègues, un peu par peur que cela ne plaise pas, un peu aussi parce que j'avais très peu confiance envers ceux qui travaillaient avec moi et qui étaient, en fait, contrairement à ce que je pensais, à la recherche d'un idéal vrai et profond.

C'est lors d'une rencontre avec un professeur d'université que mes préjugés ont été contraints de céder. Il employait des termes médicaux mais suggestifs et disait notamment que le chrétien, dans son milieu de travail, doit s'ouvrir à tous et ne pas considérer les autres comme étant dans une sorte de « coma spirituel dépassé ». Il ajoutait en outre que dans tous les milieux, écouter les paroles de quelqu'un qui croit fait du bien à n'importe qui.

La leçon fut rude ! Je me suis souvenu de toutes mes hésitations et j'ai pensé : C'est vrai, Jésus, un jour tu me rappelleras les noms de certains de mes collègues et tu me diras : « Qu'as-tu fait pour eux ? »

Après cet examen de conscience je me suis décidé à les aimer pour de bon. Revenu au bureau j'ai donné à un certain nombre d'entre eux la parole de vie et le jour même un de mes collègues m'a appelé pour me parler.

C'était un de ceux qui étaient le plus en opposition avec l'Église et il me disait qu'il avait été très content de lire ce commentaire car il touchait à une question qui le concernait profondément.

Par la suite, bien d'autres amis vinrent me dire à peu près la même chose.

(*Paroles pour vivre*, Nouvelle Cité 1979, pp. 111-113)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019